

Le Peuple La Sentinelle

QUOTIDIEN SOCIALISTE - RÉD. ADM. et PUBL. La Chaux-de-Fonds: Parc 103, tél. réd. (039) 3 10 88, tél. adm. et publ. (039) 3 10 87, CCP 23 - 313 - Lausanne: Saint Pierre 1, tél. (021) 22 69 10, CCP 10 8300 - Genève: Argand 4, tél. (022) 32 47 40, CCP 12 - 2715 - ABONNEMENTS: 1 mois Fr. 3,50, 3 mois Fr. 10, 6 mois Fr. 20, 1 an Fr. 40. - LE NUMÉRO 30 et Directeur René Meylan. Rédacteur en chef responsable: Willy Brandt. Rédacteurs: Eugène Maléus (La Chaux-de-Fonds), Octave Heger (Lausanne), Louis Piguët (Genève).

POLITIQUE NEUCHÂTELOISE

Le Parti socialiste et les autres partis

III*

3. Notre attitude à l'égard du POP

Le problème de nos rapports avec le POP a été étudié dans le détail par le Comité cantonal à la fin de 1964, puis par le congrès de mars 1965. Il y a lieu de rappeler ici en quels termes le congrès se déterminait dans sa résolution finale: « D'un côté, nous ne voulons pas que la force électorale ouvrière représentée par le POP soit systématiquement écartée de la lutte pour le progrès social, au seul profit de la droite réactionnaire; d'un autre côté, des convergences sur le terrain pratique ne doivent pas faire oublier, ou sous-estimer, ce qui sépare le communisme du socialisme démocratique ».

Depuis près de deux ans, nous avons mis en pratique ces idées. Nous croyons qu'elles demeurent valables, au-delà des péripéties d'un dialogue difficile, aléatoire et parfois orageux.

Quel cadeau nous ferions, camarades, aux forces les plus vêtues de la bourgeoisie neuchâteloise, ainsi qu'à l'aïe la plus stalinienne du POP, si nous acceptions de « geler », par une politique de rupture, les quatre à cinq mille voix populistes! Nous serions bloqués sur des points importants de notre programme, parce qu'il n'existe pas, aujourd'hui, dans ce canton de majorité sans les populistes pour imposer certaines réformes sociales. Au sein de chaque parti bourgeois, les réactionnaires profiteraient de cette conjoncture nouvelle pour relever la tête — une tête qu'ils ont basse depuis le 2 mai 1965, mais non point résignée. Quant à nous, nous aurions à répondre de notre carence devant les travailleurs de toutes catégories, les jeunes en particulier, qui n'ont cure de bonnes intentions mais qui jugent notre action réformatrice à ses fruits. Enfin, au POP, les inguérissables du stalinisme, qui parlent beaucoup d'union de la gauche mais qui veulent à notre parti une haine tenace, auraient tout à gagner, rien à perdre, à un retour aux orniers du passé.

Il en irait de même si par faiblesse à l'égard d'un certain progressisme à la mode, nous décidions de mettre sous le boisseau les incompatibilités qui, aujourd'hui encore, séparent le communisme du socialisme démocratique. Gaston Defferre, qu'on peut citer sans approuver pour autant toutes ses attitudes, écrit avec lucidité dans son ouvrage « Un Nouvel Horizon »: « Notre objectif n'est pas d'exclure les communistes de la communauté nationale, mais de les y faire rentrer. Pour y parvenir, il faut les tirer de leur ghetto et non pas s'y enfermer avec eux (...) Il est temps de clore l'interminable série des journées de dupes. Il est temps de rompre la succession, désormais classique, des phases de nuptialité du Parti communiste et de ses phases de divorce (...) De ces alliances sans avenir, de ces pourparlers sans lendemain, chacun sort finalement déçu et frustré. Tout ce qui laisserait croire au Parti communiste, qu'il peut revenir sans effort dans le circuit démocratique, et qu'on accepte sans questions ses accès subits de bonhomie, l'encouragerait dans son immobilisme ».

Les questions auxquelles songe Defferre, nous les avons posées au POP dès janvier 1965. Nous avons attendu sa réponse durant 17 mois. Quand elle est venue, en juin 1966, nous en avons apprécié le ton et la forme, mais nous avons dû constater que sur le fond, elle ne résolvait rien d'essentiel. Notre projet était de dire pourquoi, lorsque nous avons lu dans la

« Voix ouvrière » du 10 septembre 1966 les lignes suivantes, extraites d'un éditorial consacré à la Chine par Jean Vincent, secrétaire national du Parti du travail: « Il reste pour nous et pour tout le mouvement communiste à entreprendre l'analyse de cette situation, à nous livrer à une réflexion approfondie sur la résurgence du culte de la personnalité, sur le caractère de la coexistence pacifique et ses aléas, sur les divers chemins qui mènent au socialisme et au communisme, enfin sur ce qui est le propre d'un Etat véritablement socialiste. On s'était accoutumé à penser que le trait distinctif essentiel d'un Etat socialiste, c'était la socialisation des moyens de production et d'échanges, l'expropriation des expropriateurs, la propriété collective et populaire de toutes les richesses, la planification de la production dans l'intérêt du peuple. Sans doute faudra-t-il revoir et compléter cette définition trop sommaire. Un Etat qui ne répudie pas la guerre comme moyen de règlement des conflits internationaux, un Etat qui sacrifie au nationalisme, au chauvinisme et à certaines formes de bellicisme, peut-il être rangé au nombre des Etats socialistes? Un Etat qui ne connaît de la démocratie que l'apparence, où la vie démocratique n'existe pas, ou est étouffée, a-t-il le droit d'être considéré comme un Etat socialiste? Telles sont les questions — d'extrême importance et auxquelles personne ne peut échapper — que nous posent à tous les déplorables événements qui viennent de se dérouler en Chine. »

Laissons là les événements de Chine et constatons que Jean Vincent montre mieux que nous à ses camarades neuchâtelois que les problèmes supposés par eux résolus ne le sont pas, qu'on tente en vain de s'y soustraire, qu'ils rentrent par la fenêtre quand on croit les avoir chassés par la porte, et qu'ils ne relèvent pas d'une entreprise de provocation, mais d'une juste exigence de vérité.

« La seule contradiction fondamentale oppose la classe ouvrière au capitalisme », soutenait Frédéric Blaser au début de sa série d'articles de juin, et toute son argumentation tendait en somme à illustrer cette thèse. Le jour viendra, il faudra bien qu'il vienne, où le POP comprendra qu'il existe une autre contradiction, tout aussi brûlante et tout aussi majeure: celle qui oppose au fanatisme le respect d'autrui, à l'Etat totalitaire la démocratie, à l'arbitraire la liberté des hommes — je n'ai pas dit celle des capitaux. Ce jour-là, que nous attendons, que nous verrons, et dont la seule promesse nous emplit de joie, ce jour-là marquera la fin de la division de la gauche. J'ai tant qu'il ne sera pas venu, nous refuserons l'alliance politique avec le POP pour nous en tenir aux convergences d'action, dont nous avons depuis longtemps déjà défini la nature, la validité et les limites. Toute autre attitude de notre part serait une tromperie envers les travailleurs. Il n'est pas d'exemple, en effet, ni chez nous, ni ailleurs, qu'une union de la gauche bâtie sur des équivoques ait abouti à autre chose qu'à des échecs.

Conclusions

A la fin de ce rapport, dont je rappelle qu'il serait dépourvu de sens s'il ne s'articulait pas étroitement avec ceux qui l'ont précédé et avec celui qui le suit, j'aimerais évoquer le mot qu'eut Mirabeau, au début de la Révolution française, la première fois qu'il rencontra Robespierre: « Il ira loin parce qu'il croit ce qu'il dit. »

Au prix de grands efforts et d'une discipline rigoureuse, nous avons acquis le droit d'affirmer que notre parti, lui aussi, croit ce qu'il dit et fait ce qu'il dit. C'est pourquoi il s'est fortifié. C'est pourquoi nous avons confiance dans l'avenir socialiste et démocratique du peuple neuchâtelois.

RENÉ MEYLAN.

* Voir nos numéros des 19 et 20 octobre.

A Paris, c'est déjà le printemps...



Le « prêt-à-porter » français a quelques longueurs d'avance sur la haute couture. Il a déjà présenté ses premières collections pour le printemps prochain: une première présentation a eu lieu à Versailles, sous les yeux de la statue équestre de Louis XIV: le deux-pièces (à pantalons et jaquette longue (à gauche) et les décolletés des robes du soir (au centre et à droite) frappent tout particulièrement.

Moules et pâtisseries à travers les siècles



Telle est la devise de l'exposition que vient d'ouvrir l'Union suisse des maîtres boulangers et pâtisseries dans les nouveaux bâtiments de l'école spécialisée de Richmond, à Lucerne. Un des hôtes principaux, le jour de l'ouverture de l'exposition, est visible à droite sur notre photo: l'ancien conseiller fédéral Ph. Etter.

Le « Rapport vert » a vu le jour!

Reclamé depuis des années par les intéressés, le « Rapport vert » a enfin été publié. Il doit permettre de déterminer, selon des bases scientifiques, le revenu paysan et permettre ainsi des discussions « objectives » sur le « revenu paritaire », autrement dit un

salaire agricole égal à celui des professions comparables de l'industrie et de l'artisanat. On se basait en effet jusqu'à présent sur la comptabilité de l'Union suisse des paysans, et ces « chiffres de Brugg », très contestés, ont fait l'objet de nombreuses polémiques.

Fribourg: Trois conseillers d'Etat s'en vont

Les conseillers d'Etat Python, Ayer et Roggo ont communiqué au Comité directeur du Parti conservateur-chrétien-social fribourgeois leur décision de ne pas accepter un renouvellement de leur mandat. MM. Python et Ayer ont fait valoir que leur état de santé ne leur permettrait pas de continuer à assumer leur lourde tâche gouvernementale. M. Roggo a, quant à lui,

estimé, vu son âge, devoir céder la place à une force plus jeune.

M. Python dirigeait le Département de l'instruction publique, M. Ayer celui des Finances. M. Roggo a dirigé tout d'abord le Département de la police et de la santé publique, puis celui de l'Intérieur, de l'industrie et du commerce.

Entre philatélistes

Le prince Franz-Josef II du Liechtenstein, grand philatéliste, et sa famille, ainsi que le gouvernement du canton de Saint-Gall, se sont rendus lundi au Walenstadtberg, où ils ont rendu visite au peintre Karl Bickel, connu pour ses dessins de timbres-poste. Notre photo montre, de gauche à droite: la comtesse Maria Kinsky, le prince héritier Hans Adam, la princesse Gina, le prince Franz-Josef II et Karl Bickel.



Cela s'est passé dans notre pays

BELLINZONE: Tombée d'un train. — Jeudi peu après 14 heures, Regula Fischer, 15 ans, de Romanshorn, est tombée du train direct 539, près du chef-lieu tessinois. La jeune fille, qui faisait partie d'un groupe d'éclairieuses, a été aperçue entre les rails par le mécanicien du train suivant. Regula Fischer a été transportée à l'hôpital où l'on a peu d'espoir de la sauver.

GRANGES: Suffrage féminin à l'Eglise. — L'assemblée extraordinaire de la paroisse catholique romaine a décidé au vote secret, par 73 voix contre 17 d'introduire le droit de vote et d'éligibilité des femmes.

CHATEAU-D'EX: La tragédie de l'Hongrin. — Les travaux de sauvetage pour l'évacuation des victimes entrepris à la suite du coup de grisou se sont terminés jeudi à 17 h. 20 par la récupération des trois dernières victimes. Il s'agit de J.-L. Mettan, 32 ans, Valaisan; de F. Germanier, 46 ans, Valaisan, et de D. Favre, 45 ans, habitant Sierre. Le nombre des victimes s'élève donc à 5 morts et 2 blessés.

LOCARNO: Inondations. — A la suite des pluies torrentielles des derniers jours, les eaux du lac, qui sont montées au cours des dernières 24 heures de 40 cm., ont envahi le « Parco

della Pace », le petit port des canotiers et une partie du « Bosco Isolino », à Locarno.

YVERDON: Blessé par un détonateur. — Jeudi, vers 14 heures, un enfant de huit ans, Jean-Michel Bastian, habitant Vugelles-la-Mothe, jouait avec des détonateurs, dans un hangar, à proximité de son domicile. Tout à coup, l'un d'eux explosa et l'enfant fut atteint au côté droit, notamment au visage, au bras et à la main. Il a été immédiatement transporté à l'Hôpital d'Yverdon.

AARAU: Triste affaire. — Récemment, un homme encore assez jeune du district d'Aarau a dû être mis en prison préventive, pour avoir, à plusieurs reprises attenté ces dernières années, à la pudeur de sa belle-fille.

BERNE: Augmentations. — F. Gruetter, directeur des Services industriels de la ville de Berne, a indiqué à la presse les augmentations de tarif qui vont devoir être introduites en ce qui concerne les bus, les trams et l'eau. Il ressort des explications données qu'à partir du 1^{er} janvier le tarif de base des transports en commun sera augmenté de 14% et le tarif des abonnements, de 21%. Quant au prix de l'eau, il passera de 15 à 28 centimes par mètre cube.

Grand gala de patinage

Dimanche 23 octobre 1966, dès 15 heures

À LA PATINOIRE DES MÉLÈZES

avec la participation des patineurs professionnels suivants :

SONJA PFERSDORF - GUNTHER MATZDORF, champions du monde 1966 de patinage en couple
 FRAENZI SCHMIDT, championne suisse
 KARIN FROHNER, troisième au championnat du monde 1965 professionnels
 GUNTHER TYROLER, spécialiste des sauts et du patinage sur échasses
 PETER GRUTTER, médaille d'or
 KURT SCENNING, ex-champion suisse

Entrées:
 Adultes: Fr. 4.50
 Membres du Club des patineurs: Fr. 3.—
 Enfants: Fr. 1.—
 Supplément pour tribunes couvertes: Fr. 2.—
 Ouverture des guichets dès 14 h. Jusqu'à 15 h., la piste sera occupée par les jeunes espoirs du club.

STADE DES JEANNERET LE LOCLE

Dimanche 23 octobre 1966, à 15 heures

MONTREUX

MATCH DE COUPE DE SUISSE

Prix habituels

Membres des deux clubs, sur présentation de la carte 1966-1967: Fr. 2.—

3

AARAU, AMRISWIL, BADEN, BALE, BIENNE, COIRE, FRIBOURG, LA CHAUX-DE-FONDS, LUCERNE, MUNICH, NEUCHÂTEL, SCHAFFHOUSE, ST-GALL, THOUNE, WINTERTHOUR, ZURICH

VÊTEMENTS VÊTEMENTS VÊTEMENTS-SA

Manteau de ville 179.—
 Une façon qui incorpore la légèreté gauloise - un tissu et une exécution fidèles à la bonne tradition de qualité suisse. 95% de laine renforcée par 5% de nylon. Dessin chevron moderne. Un croisé élégant confectionné par d'excellents confectionneurs du manteau... par

ESGO

A vendre plus de 100

PIANOS

neufs, à partir de Fr. 1850.—, loyer Fr. 29.— par mois.

PIANOS À QUEUE

neufs, à partir de Fr. 4950.—, loyer Fr. 85.— par mois. Diverses occasions de marques très connues comme Bechstein, Ibach et Steinway, à partir de Fr. 650.— à Fr. 2700.—. Loyer-achat, avec prise en compte totale des montants payés en première année. (Facilité de paiement.) En cas d'achat, transport gratuit. Visite sans engagement chez :

Halle de pianos et pianos à queue, Sprünglistrasse 2, 3000 Berne, tél. (031) 44 10 47 ou 44 10 82.

Grand choix Prix avantageux

MEUBLES
Leitenberg
TAPIS - RIDEAUX

La CHAUX-DE-FONDS

039/33047

Greiner 14

Technicum neuchâtelois

Division de La Chaux-de-Fonds

Année scolaire 1966-67

Inscriptions des mécaniciens en automobiles

Les candidats à l'apprentissage de mécanicien en automobiles ont l'obligation de subir un examen d'aptitudes selon l'arrêté du Conseil d'Etat du 21 octobre 1963. L'examen aura lieu dans la période du 20 au 30 novembre 1966. Les inscriptions des élèves mécaniciens en automobiles sont à faire parvenir au secrétariat du Technicum neuchâtelois, Progrès 38-40, La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 31 octobre 1966 au plus tard. Seuls seront admis à accomplir un apprentissage de mécanicien en automobiles les jeunes gens ayant subi un examen d'aptitudes. Les formules d'admission et tous les renseignements seront fournis par le secrétariat.

DIRECTION GÉNÉRALE

BOUCHERIE Provi-Viande

VOUS OFFRE BOUILLI,

depuis Fr. 6.— le kg.
 RÔTI DE BŒUF, depuis Fr. 8.— le kg.
 RAGOUT DE BŒUF, depuis Fr. 8.— le kg.
 Le tout sans os

Balance 10 b La Chaux-de-Fonds

TIF 0568
Toscanelli
 un plaisir sage...
 et de longue fumée



10 pièces Fr. 1.60
 nouvel étui plat de 6 Fr. 1.—

Offres d'emploi

Le poste de TENANCIER

du CERCLE OUVRIER DE VILLERET avec entrée en fonction le plus rapidement possible

EST MIS AU CONCOURS

Les candidats, en possession du certificat de capacité, sont priés d'adresser leurs offres manuscrites, avec curriculum vitae et copies de certificats, jusqu'au 31 octobre, à M. Jean Gorgé, 2613 Villeret.

Occasion

A VENDRE, un salon Louis XV, une salle à manger Renaissance espagnole. — Tél. aux heures des repas: 038/77275.

Faites lire votre journal

SECURITAS S.A.

engage pour les cantons de Vaud - Neuchâtel - Genève

gardiens de nuit à plein emploi et gardes pour services occasionnels

Nationalité suisse. Faire offres en précisant catégorie d'emploi et canton désiré à SECURITAS, rue du Tunnel 1, LAUSANNE.

VILLE DU LOCLE

Le poste de **sous-chef de bureau** à la Direction des finances communales

est à repourvoir.

Traitement: selon capacités et expérience.

Entrée en fonction: à convenir.

Titres requis: diplôme d'une école de commerce ou certificat fédéral de capacité pour employés de commerce ou d'administration.

Les demandes de renseignements et les offres de service manuscrites doivent être adressées à la Direction des finances communales jusqu'au 29 octobre 1966.

CONSEIL COMMUNAL



Notre magasin des Mille et Un Articles

cherche

vendeuses auxiliaires

pour les mois de novembre et de décembre. (A temps complet ou partiel.) Bonnes conditions de travail; salaire selon capacités.

S'adresser directement aux Mille et Un Articles, avenue Léopold-Robert 100, La Chaux-de-Fonds.



A LOUER à La Chaux-de-Fonds

2 PIÈCES

cuisine, petit hall, alcôve, W.-C., chauffage individuel, libre tout de suite.

Ecrire sous chiffre A 152716-18, Publicitas, 1211 Genève 5.



De quelle façon un alcoolique esse complé de s'enivrer, vous indique notre prosp. grat. concernant le brochure Le grand M. Évolé discret. Saron-Laboratoire, Suigon/TB

Les Services techniques de la Municipalité de Saint-Imier

mettent au concours la place de

aide-appareilleur au service des eaux

Il s'agit d'une fonction prévue en 10^e classe de l'échelle des traitements du personnel communal. Semaine de 5 jours et autres avantages sociaux.

Les personnes intéressées par cette place sont priées d'adresser leurs offres avec curriculum vitae à la Direction des Services techniques, rue du Temple 19, 2610 Saint-Imier.

ÉCRIVAINS D'AUJOURD'HUI

PETER WEISS

La saison théâtrale 1966-1967 sera peut-être marquée par une pièce au titre compliqué qui vient d'être lancée à Paris: « La Persécution et l'Assassinat de Jean-Paul Marat, représenté par le Groupe théâtral de l'Hospice de Charenton sous la direction de M. de Sade, d'un écrivain sinon jeune, du moins peu connu jusqu'ici: Peter Weiss. Qui est Peter Weiss ?

Sa fiche biographique nous apprend qu'il est né à Nowawes, près de Berlin, en l'année 1916. Comme il est Juif à demi il émigre en 1934 et va tout d'abord s'établir en Angleterre. De 1936 à 1938, il réside en Tchécoslovaquie, d'où le chassent les événements de l'automne 1938. Il se réfugie alors en Suisse, qu'il quitte bientôt (1939) pour la Suède. En 1945 — il a vingt-neuf ans — il acquiert la nationalité suédoise et se fixe définitivement dans sa nouvelle patrie. On comprendra qu'en de telles circonstances Weiss ait commencé d'écrire relativement tard, partagé qu'il était entre sa langue maternelle et sa langue usuelle. **L'Ombre du Cocher** (Der Schatten des Körpers des Kutschers) paraît en 1960, suivi en 1961 d'un **Adieu aux Parents** (roman) et de **Point de Fuite** en 1962. Suivent encore un récit, **Conversation de trois Passants** (1963), la pièce consacrée à Sade et à Marat, différents essais, films documentaires, etc., et enfin une autre pièce en 1965: **Die Ermittlung, Oratorium in 11 Gesängen**, parue en français aux Editions du Seuil sous le titre de **L'Instruction**.

Pendant le même temps, six livres sont rédigés et publiés en suédois. Mais, tout comme d'autres avant lui (Arthur Koestler), Peter Weiss semble avoir souffert de ce bilinguisme, non pas tant des difficultés supplémentaires dont il pouvait être la cause pour l'écrivain que du fait que le suédois (ou l'anglais, tout aussi bien, ou le tchèque) n'était sa langue que « par hasard », comme auraient pu l'être en d'autres circonstances l'italien, le russe ou le polynésien; cependant que l'allemand lui avait été volé, en même temps que sa patrie, son état civil, les lieux de son enfance. Car il a dû s'enfuir, rompre avec un milieu auquel il était parfaitement intégré, ce dont rétrospectivement il semble avoir honte, si du moins nous en croyons **L'Adieu aux Parents**. Jusqu'en 1933, en effet, Weiss a été un jeune bourgeois allemand, apparemment ignorant que son père était Juif; un jeune bourgeois, et comme tel membre de la classe dite « supérieure », et porté à tirer profit de cette supériorité:

« (Aux éclaireurs) les chouchous étaient montés les uns contre les autres. Ou bien nous imaginions des supplices raffinés pour les souffre-douleur. Notre joie à détruire et à écraser pouvait se donner libre cours... J'étais là lorsqu'un jour nous avons traîné un « faible » jusque vers le fourneau et l'avons obligé à embrasser le métal brûlant. J'étais aussi là le jour où nous avons attaché un prisonnier sur un radeau, que nous avons ensuite poussé vers le milieu d'un champ inondé, puis bombardé avec des mottes de boue. En de telles occasions, je me sentais envahi de joie, à l'idée que j'étais accueilli par les « forts » quand bien même je savais qu'en fait c'était aux faibles que j'appartenais. »

Mais venons-en à cet « Oratorio en onze Chants », l'une de ses œuvres récentes et peut-être la plus remarquable: **L'Instruction**. J'avoue ne pas l'avoir abordée sans quelque réticence. La forme m'en semblait conventionnelle: un procès (et combien de procès n'avons-nous pas vu ces dernières années — « Dossier Oppen-

heimer », de Jean Vilar; pièce consacrée par Gatti au procès de Sacco et de Vanzetti; et tous les films de Cayatte, et tous les films consacrés à Nuremberg, et à la TV la série « En votre âme et conscience ». Quant au fond — les atrocités nazies et le camp d'Auschwitz — là encore, nous avons été saturés d'horreur, chaque œuvre, chaque film faisant surenchère sur celui qui précédait. Je sais bien qu'il ne faut pas oublier, mais, en ce qui me concerne, j'ai passé six mois à Nuremberg, à travailler aux différents procès — contre Krupp, contre l'administration S.S., contre les médecins des camps, etc. Ingénument, je m'imaginai n'avoir plus rien à apprendre.

Eh bien je me trompais. D'une part, **L'Instruction** est une pièce admirable, littérairement parlée. C'est de plein droit que Peter Weiss a sous-titré son œuvre: « Oratorio ». Car s'il n'a pas inventé un seul détail, s'il n'a rien ajouté au dossier qu'il avait entre les mains (celui du dernier procès contre quelques-uns des responsables du camp), il n'en a pas moins travaillé sa matière, lui donnant la forme d'une sorte de chant, de prose rythmée et poétique d'une grande beauté. Ce n'est plus tel ou tel qui parle ici, mais à travers les dépositions des témoins, c'est le cri éternel de l'homme qui s'élève. Or voilà justement, me semble-t-il, ce qui justifie la pièce de Weiss (et qui, hélas! en justifiera bien d'autres): pendant longtemps, nous avons eu tendance à considérer l'univers concentrationnaire comme un phénomène pathologique. Je me rappelle une discussion avec un juriste italien qui m'objectait le caractère profondément illégal du procès de Nuremberg (légalisme rétroactif, juges qui sont en même temps partie, etc.). A quoi je répondais de bonne foi que cette illégalité était pour moi partiellement compensée par l'intention qu'on proclamait ainsi d'instaurer une nouvelle légalité, et peut-être une nouvelle morale. Depuis, nous avons dû déchanter: l'univers concentrationnaire n'est pas un phénomène pathologique, ou alors c'est un phénomène pathologique qu'il convient d'étudier comme on étudierait une maladie susceptible d'éclater n'importe où et en tout temps. Après la guerre d'Indochine, la répression à Madagascar, la guerre d'Algérie, la guerre du Vietnam, et les événements d'Indonésie, et les événements du Congo, et ce qui se passe en Algérie aujourd'hui de nouveau — du moins si l'on en croit des témoignages récents — le doute n'est plus possible. Et voilà ce qu'on ne saurait trop répéter. Une pièce comme celle de Weiss ne traite pas une fois de plus un thème usé: elle est d'une effroyable actualité. Dans la mesure où elle dévoile certains mécanismes du « S.S. Staat », elle est en même temps d'une urgente nécessité. Je n'en retiendrai qu'un: presque tous les accusés de **L'Instruction** affirment avoir agi sous contrainte. « Tout refus, dit l'un d'eux, était considéré comme une trahison. » Cependant qu'un témoin précise que si l'on consentait le moins du monde à collaborer, on était pris inéluctablement dans le mécanisme et transformé en bourreau. « Je n'ai fait qu'obéir » répètent sur tous les tons ces tristes « héros » d'un empire qui devait durer mille ans. Avant de les condamner, rappelons-nous toutefois que tous les codes militaires de tous les pays, Suisse y comprise, définissent la discipline comme « le dévouement absolu du soldat, qui se donne corps et âme à son devoir ».

Voilà ce contre quoi il convient que nous ne cessions jamais de lutter.

JEANLOUIS CORNUZ.

LA PERLE
UNE NOUVELLE DE GILBERT BAECHTOLD

Nous étions mouillés au large de Cape Town. De notre cargo on voyait distinctement le port, la ville, et, derrière, les monts plats. Un building se dressait devant nous, sur la côte, si près de l'eau qu'il avait l'air d'en sortir. Pourquoi diable n'entrons-nous pas dans le port? Je montai jusqu'à la passerelle et interrogeai le commandant. Le vieil homme bougonna: « Tous les mêmes, ces passagers! Ou bien ils gueulent ou bien ils dég...! » C'était une boutade chère à cet excellent marin, qui cependant m'aimait bien. Le passager à bord d'un cargo joue en effet le rôle du perroquet, du ouistiti ou de la nichée de petits chats. Inutile, incompétent, il distrait les autres.

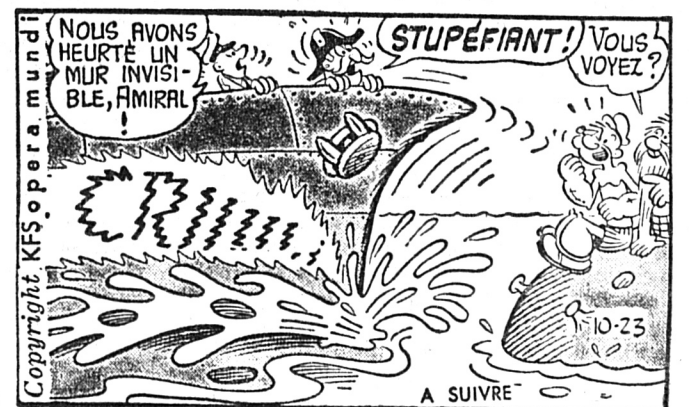
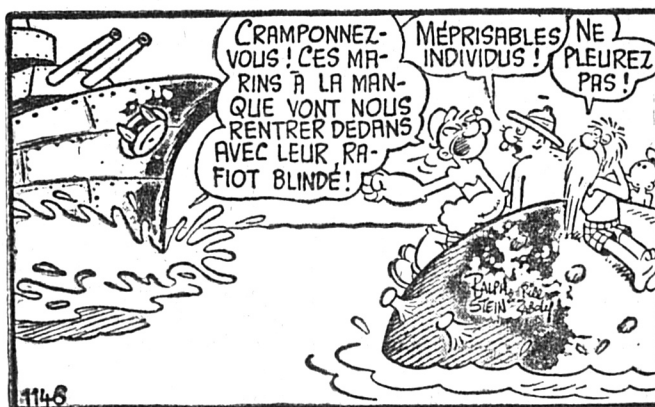
En fait, si nous attendions au large du Cap, c'est que, partout dans le monde, les ports sont devenus trop petits. Le cargo qui devait nous céder sa place dans la rade tardait. Il ne restait plus qu'à se chauffer sur le pont, à lire ou à dormir. Je me plongeai dans l'ouvrage d'un amiral français, « Notre Flotte en 1940 », et m'attachai plus spécialement au sort étrange et fantastique du sous-marin « La Perle ». Je fus bientôt si captivé par ce terrible jeu de la mort et du hasard, par l'in vraisemblable chance de ce sous-marin patrouilleur de mines, vieux déjà en 1940 et pourtant vainqueur d'unités plus modernes, que je ne m'aperçus pas que le cargo avait levé l'ancre. Je lisais toujours, je participais au coup de dé hallucinant qu'est l'engagement d'un sous-marin, quand nous entrâmes en

rade, croisant le cargo sortant. Lorsque nous fûmes à quai, que les gardiens du Cap à casquettes de nazis montèrent à bord, je lisais encore. J'en étais arrivé à la terrible fin du sous-marin « La Perle ». Coulé un jour d'hiver par des avions amis qui l'avaient pris pour un Allemand, le bâtiment ne laissa aucun survivant. Tout l'équipage périt dans l'eau glacée.

Quand je fermai mon livre et descendis à quai, j'étais glacé moi-même. Le commandant me présenta à un compatriote établi depuis trente ans sur cette pointe de l'Afrique. Nous évoquâmes l'Europe. L'homme nous entraîna voir ses vignes, ces vignes importées jadis de France avec l'assentiment du roi Louis-Philippe. Le commandant avait invité

deux jeunes femmes et, la promenade terminée, quand nous nous approchâmes d'un restaurant, j'avais oublié l'affreuse fin de la « Perle ». J'étais réchauffé.

Soudain, au fronton de l'établissement où nous allions entrer en si bonne compagnie, un panneau me frappa. En lettres hautes et lumineuses, l'inscription « La Perle » me pénétra comme un poignard. Réaction de mon subconscient: à peine avais-je lu cette enseigne que je sautai en arrière, comme si j'avais mis le pied sur le corps d'un noyé. Mes compagnons m'entendirent crier: « Monter sur la « Perle »! Ah non!» Brûlant la politesse à ces amis, je m'enfuis comme un voleur, comme un nageur rencontrant une mine. Quand je sortis de cet « état second », j'avais déjà traversé la rue, fuyant le restaurant « La Perle » et ses plaisirs, marchant à grands pas vers le port. Et derrière moi tonnait la voix du commandant qui clamait sa rengaine: « Sacré passager! Tous les mêmes!... »

LES AVENTURES DE
POPEYE
ET POUPA

ATMOSPHERE

La nuit est tombée. Et avec elle est descendue la fraîcheur. Au-dessus, le ciel est étoilé. Sur la passerelle qui enjambe la voie du chemin de fer, je m'arrête. Le temps d'allumer ma pipe, et, dans un crescendo très bien orchestré, le bruit métallique d'un train me parvient...

La locomotive, d'abord, avec ses trois gros yeux, avec son mécanicien, silhouette grise derrière les vitres allumées. Puis les wagons, et dans ceux-ci, emportés très vite, des voyageurs anonymes. Où s'en vont-ils? Vers un là-bas qu'il m'est interdit de connaître... Enfin, la lanterne rouge, irrémédiable et trop rapide adieu...

Accoudé à la barrière froide et noire de la passerelle, je fais le rêve de beaucoup de gosses...

Etre mécanicien à bord d'une de ces machines d'acier, filer sur ces rails, longer des lacs, traverser des ponts, s'en aller le long des plaines... Ou alors être ce voyageur bien confortablement installé dans son compartiment. Et partir, partir très loin. Découvrir ou redécouvrir à chaque étape le monde fascinant des gares. Se retrouver à l'autre bout du monde...

Pourquoi ne suis-je pas conducteur de locomotive? Sur cette passerelle, c'est la première fois que je me pose cette question. La vie est faite de pourquoi.

Le bruit assourdissant des roues contre le rail s'est tu après un long decrescendo. Il reste le silence.

Sans savoir pourquoi, je me suis remis à marcher, laissant derrière moi, à chaque bouffée, une traînée éphémère de fumée. Dans ma médiocrité de ce soir, c'est tout ce que je puis laisser.

Las de fixer mes regards sur le sol,

je lève les yeux. Pourquoi? Ça non plus, je ne le sais pas.

Haut dans le ciel, perdus parmi la Grande Ourse et la Petite Ourse, Bételgeuse, Denebola ou Régulus, je distingue, grâce à leur lente progression, les feux rouge et vert d'un avion. Je perçois en même temps, pareil au bourdonnement feutré d'un gros papillon de nuit, le ronronnement des moteurs.

Là-haut, pilotes et passagers s'en vont aussi vers un ailleurs. Que ne suis-je, ce soir, pilote ou passager? Partir. Il y a certains soirs où ce mot est obsédant.

Certains soirs comme ce soir, justement. Ce soir où j'ai l'impression que tout craque autour de moi. On a beau essayer de chasser son chagrin, sa peine et ses soucis, il reste un certain état d'âme. On appelle cela le cafard ou le tracassin, mais en fait ça n'a pas de nom. On est vide en même temps que lourd. On se pose à soi-même des questions sans réponses.

J'ai fait demi-tour et je me suis retrouvé accoudé à la barrière de la passerelle. Un nouveau train a passé sous moi. Nous n'étions pas, lui et moi, au même niveau ni au bon endroit. Pour bien nous rencontrer, il aurait dû être, lui, en gare, et moi sur le quai. Un wagon m'aurait tendu ses marches, comme une femme tend les bras à l'homme qu'elle aime, et je serais monté...

Mais le départ n'est pas pour ce soir.

Ni pour demain, je le crains.

Et pourtant. Et pourtant il y a quand même un départ. Celui pour le lendemain.

Quand bien même il arrive qu'on ait peur du lendemain...

B.-P. Cruchet.

PARIS: LE BON CHEVAL DE SAGAN

A l'heure où le théâtre britannique paraît bouleverser nos habitudes acquises, Françoise Sagan nous livre avec son « Cheval évanoui », une anecdote anglaise digne du siècle passé. A sa guise, l'auteur des « Violons parfois », nous a déjà accoutumés à un registre et une couture bien classiques pour un âge aussi tendre, en dépit de quelques acidités plus actuelles. Ce sont d'ailleurs ces timides coups de dents qui créent une certaine ambiguïté. Comme chez ces jeunes réalisateurs de la « nouvelle vague » du cinéma qui prétendent faire des œuvres d'avant-garde sur des thèmes bourgeois, on découvre parfois sous la banalité de l'intrigue, un éclair de lucidité, un cri du cœur, d'autant plus détonnants que le contexte ne s'y prête guère. Mais ces traits déconcertent les amateurs de « boulevard » qui ne s'y retrouvent pas, sans pour autant emporter la conviction d'un public plus exigeant.

Traduit politiquement, l'aventure de Sagan c'est l'échec d'un certain réformisme. Vu de l'intérieur, ce monde bourgeois qu'elle veut démonter si finement apparaît plus séduisant que sordide. A côté du fruit amer du socialisme, notre société de consommation a des charmes décadents auxquels on est bien pardonnable de céder.

Alors on a envie de dire « pouce » à l'auteur. Frappez donc à la porte de Boris Vian si c'est le penchant de votre cœur ou ne vous moquez plus de Jalma, tachez, sans autre velléité de révolte de parfaire Bernstein, ce n'est pas un si mauvais cheval. C'est à ce dernier parti que s'est sagement rangé Jacques Charon qui nous donne une mise en scène banale à souhai, tout de même au-dessous des brillants divertissements de son ancienne « Maison ». Tirant adroite-

ment parti de cet univers raffiné, Marc P han a réalisé, par contre, des robes flamboyantes très remarquées.

Quant aux comédiens, Jacques François, qui a vieilli comme un vin millésimé, incarne avec tact un aristocrate anglais. Troublé par le charme trop parisien de Nicole Courcel, il nous fait goûter — plus fin que son whisky — un rare instant d'émotion, quand il déclare son amour... Il était sans doute ivre, Au Théâtre du Gymnase, il est difficile d'aimer avant d'avoir pris son drink.

JEAN HELMS.

(Tiré de « Tribune socialiste ».)

De l'eau potable pour les explorateurs polaires

Une installation pour le dessalement de l'eau de mer sera prochainement mise en place à la base de l'expédition polaire française en Terre Adélie.

Le procédé de production d'eau potable par fonte de la neige, généralement utilisé dans les bases de l'Antarctique, est d'un rendement médiocre. De plus, dans les régions côtières, les rafales de vent empêchent souvent l'accumulation de la neige, et les explorateurs connaissent de ce fait une pénurie chronique d'eau.

Dans ces conditions, l'utilisation d'appareils qui assurent l'alimentation en eau potable à partir de l'eau de mer s'avère plus profitable. La nouvelle installation en Terre Adélie, qui est conçue selon le principe de l'évaporation sous vide, aura une capacité de production de trois tonnes d'eau douce par jour.

Informations Unesco.

Pavillon des sports - La Chaux-de-Fonds

Samedi 22 octobre, dès 16 h. précises:
présentation des équipes, éliminatoires (entrée gratuite)
Dimanche 23 octobre, dès 8 h., quarts et demi-finales; dès 14 h. 30, finale
Entrée: messieurs Fr. 2.—; dames Fr. 1.—; enfants, gratuite.

7^e tournoi international d'escrime de la Métropole de l'horlogerie

Allemagne - Angleterre - Belgique - Espagne - France - Italie - Suède - Suisse

COOP A DEUX PAS DE CHEZ MOI ME PROCURE ÉCONOMIE DE TEMPS ET D'ARGENT

Samedi à Reuse 11
Serre 43
place d'Armes 1
Saïgnelégier
et place du Marché,
Le Locle



Poulets grillés
4.80

à la britchonne

Vin rouge du Chili
SAN DOMINGO
Cabernet les 3 bout.
6.30

Frais du pressoir
JUS DE RAISIN SUISSE
rouge ou blanc + verre
le litre
1.75

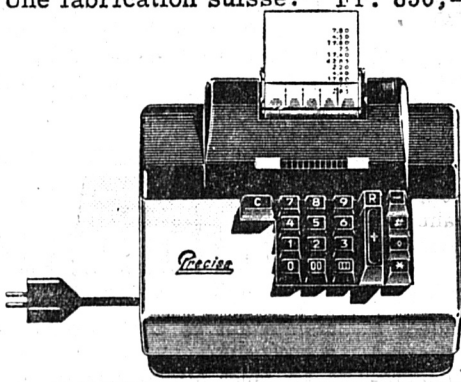
Aujourd'hui:
CAKES AUX FRUITS
1.75

Samedi:
ROULADES AUX NOISETTES
2.20



ENCORE MEILLEUR MARCHÉ GRACE A LA RISTOURNE

Precisa 160 - la petite machine à calculer électrique qui a de la classe. Elle additionne, soustrait, multiplie et inscrit toutes ses opérations. Une fabrication suisse. Fr. 850.—



Démonstration et vente:

Mise à l'essai gratuite, location-vente, reprise avantageuse d'anciens modèles et service d'entretien chez

Reymond

La Chaux-de-Fonds, L.-Robert 110, (039) 285 95
Neuchâtel, faubourg du Lac 11, tel. (038) 5 44 66
Neuchâtel, Saint-Honoré 5, tel. (038) 5 44 66

F 3/160

Cinéma PALACE

Tél. 2 49 05 La Chaux-de-Fonds
15 h. et 20 h. 30

Le très célèbre roman de Richard Llewellyn
Une des belles œuvres du grand John Ford...

Qu'elle était verte ma Vallée

Pour la première fois en version française!

Notre séance de 18 h. 45
Une sélection du Bon Film culturel
Première vision - Un film de Carol Reed, auteur du « Troisième Homme »
Laurence Harvey, Lee Remick, Alan Bates

LE 2^e HOMME

Un film poursuite fascinant, avec des notions psychologiques remarquables
Panavision - Technicolor

LE BON FILM

Samedi et dimanche, à 17 h. 30

Orson Welles
dans l'une de ses créations les plus étonnantes!

LE SALAIRE DU DIABLE

Ne manquez pas ce film! - Cinémascope

Abonnez-vous à notre journal

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
Salle de musique

Mercredi 26 octobre, à 20 h. 15
3^e concert de l'abonnement

Trio Schneeberger - Bidal - Looser

Prix des places: Fr. 4.— à 12.—
250 places à louer

Votre cure d'automne



Circulan vous soulage et combattra avec succès les troubles circulatoires!
Circulan chez votre pharmacien et droguiste. 1 litre Fr. 20.55, 11.25, 4.95.

FEU 18



von Gunten
Verres de contact



OPTICIEN
TECHNICIEN
MECANICIEN
DIPLOME
Av. Léopold-Robert 21

LIVRES

d'occasion tous genres anciens et modernes.
Achat, vente, échange
— Librairie place du Marché, tél. 2 33 72



Compagnie d'Assurances

Enchères publiques D'UNE BARAQUE EN BOIS

La direction des travaux de l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds met en vente aux enchères publiques, le **vendredi 28 octobre 1966, dès 15 h., une baraque en bois**, dimensions extérieures 15 x 7,5 mètres, comprenant 5 pièces et couloir, dont:

- 1 pièce de 3 x 4 m.
- 1 pièce de 3,5 x 4,5 m.
- 2 pièces de 3,5 x 5 m.
- 1 pièce de 3,5 x 2,5 m., divisée en deux parties

Construction en panneaux démontables, parois et plafonds isolés, toiture en plaques éternit ondulé, plancher sapin sur poutres, installations électriques, fenêtres double-vitrage et portes pleines. La baraque est à enlever par l'acquéreur dans un délai de deux mois.

La mise à prix est fixée à Fr. 12 000.— (douze mille).

Les intéressés peuvent se rendre sur place et visiter le jour avant les mises ou sur rendez-vous, tél. (039) 3 39 95.

Ce baraquement peut être facilement aménagé soit comme chalet, bureau de construction, baraquement de personnel ou pour tout autre usage.

Conditions de vente: 50% à l'adjudication, le solde à 60 jours.

Le greffier du tribunal: ANDRÉ BOAND

Premier concert d'abonnement



Mardi 1^{er} novembre, à 20 h. 15, au Casino-Théâtre, Le Locle

ROBERTO MICHELUCCI
violoniste

MAUREEN JONES
pianiste

Au programme: Mozart, Brahms, Beethoven

Location: magasin Gindrat, dès le 25 octobre 1966
Prix des places: Fr. 7.— à Fr. 10.—

Abonnez-vous à notre journal!

ÉCOLE DES PARENTS LA CHAUX-DE-FONDS

vous invite, jeunes filles et jeunes gens, à sa

CONFÉRENCE

LES JEUNES FACE À L'AMOUR

présentée par

M^{me} RENÉE LABEL,

professeur de psychologie, de Lyon, dans la grande salle de la Croix-Bleue, rue du Progrès, le **lundi 24 octobre 1966, à 20 h. 15**
Entrée: 50 ct.

Cette conférence étant réservée spécialement aux jeunes de 16 à 20 ans, selon le désir de la conférencière, aucun parent n'y sera admis.



Grand-Rue 4
Tél. 5 17 12



Etat civil de La Chaux-de-Fonds
20 octobre 1966

Promesse de mariage

Bourquin Jean-Pierre, horloger complet, et Charplé Violette-Edwige.

Décès

Fivian née Hirsbrunner Mathilde-Emma, ménagère, née le 4 juillet 1887, veuve d'Ernst (Numa Droz 159).
Messmer Fritz, retraité CFF, né le 13 juillet 1894, veuf de Suzanne-Alice née Bachmann (Jaquet-Droz 8).

ÉTAT CIVIL DU LOCLE
20 octobre 1966

Naissance

Berthoud Jean-Paul, fils de Francis-Marcel, pasteur, et de Josette-Irma née Staub, Neuchâtelois.

Terrain du Gymnase
La Chaux-de-Fonds
Vendredi 21 octobre
BASKETBALL

Ouverture dès 20 h. 30 Championnat féminin de ligue nationale A
OLYMPIC — CITY BERNE
Championnat de ligue nationale A (champion suisse)

OLYMPIC — FRIBOURG OLYMPIC

PRIX D'ENTRÉE:
Messieurs Fr. 2.—
Dames et étudiants Fr. 1.—
Enfants Fr. 0.50

En cas de mauvais temps ces rencontres se dérouleront à la Halle des Forges.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Le parlement brésilien fermé

La fermeture sine die du Congrès brésilien a été décidée jeudi matin par le dictateur Castello Branco et a été officiellement communiquée au parlement. La décision de mettre en congé le Congrès a été prise par le dictateur devant l'impossibilité où se trou-

vait l'exécutif brésilien de régler à l'amiable le différend qui l'oppose depuis une semaine au pouvoir législatif à propos de la cassation des mandats de six députés dont cinq membres de l'opposition. La fermeture aura une durée indéterminée.

Les conséquences du retour de Dlimi

Les Français qui comptaient sur l'arrivée du Lt.-col. Dlimi pour savoir enfin la vérité sur l'affaire Ben Barka risquent d'être déçus. Les juristes consultés déclarent, en effet, que ni la police ni la justice françaises ne pourront interroger le directeur adjoint de la Sûreté marocaine avant qu'il soit statué sur son pourvoi en cassation.

A peine arrivé à Paris, Dlimi, que certains présentent comme le « troisième personnage » par ordre d'importance du Royaume chérifien, a déclaré qu'il ne pouvait être jugé par un tri-

bunal français en raison des conventions judiciaires passées entre Paris et Rabat. Il affirme qu'il ne peut être jugé que par une cour marocaine. Juridiquement, il semble bien que sa position soit très forte. Pour l'instant, la seule conséquence du retour de Dlimi a été de réduire à néant les 38 audiences du procès Ben Barka. D'autre part, le dénouement de l'affaire sera prolongé de plusieurs mois, sinon d'un an ou deux.

Pour sa part, le général Oufkir a également fait appel.

POURPARLERS AMÉRICANO-RUSSES

L'URSS et les Etats-Unis ont annoncé devant la Commission politique de l'Assemblée générale de l'ONU qu'ils avaient engagé des pourparlers en vue de la conclusion d'un accord sur la non-prolifération des armes nucléaires et que ceux-ci se poursui-

vaient dans une atmosphère favorable. Ces négociations se déroulent alternativement à New York, en marge de l'Assemblée générale de l'ONU, et à Washington, où elles avaient commencé durant les entretiens Rusk-Gromyko.

Vers un accord Londres-Salisbury?

Le premier ministre de Rhodésie, M. Ian Smith, a déclaré dans un discours radiodiffusé et télévisé que son gouvernement se trouvait plus proche d'un accord avec la Grande-Bretagne en vue d'une solution de la crise que la plupart des gens ne l'imaginent. M. Smith a fait cette déclaration six heures après le départ de Sir Morrice James pour Londres. Sir Morrice Ja-

mes était venu dans la capitale rhodésienne soumettre les dernières propositions britanniques permettant de mettre un terme au conflit né de la déclaration unilatérale d'indépendance, il y a onze mois.

Le premier ministre a ajouté que son gouvernement allait examiner soigneusement ces propositions avant de donner une réponse définitive.

France: Opposition de gauche divisée

L'opposition de gauche au gaullisme s'est à nouveau divisée en France en deux fractions d'importance électorale à peu près équivalente: les communistes et les non-communistes.

Devant le refus de la Fédération de la gauche — qui groupe socialistes et radicaux — d'établir avec eux un

programme politique commun et de se mettre d'accord sur une tactique électorale, les dirigeants communistes ont, à l'issue des travaux de leur comité central, décidé d'aller seuls et pour leurs propres compte à la bataille des élections législatives du printemps prochain.

Le meurtrier de Verwoerd déclaré irresponsable

Jeudi, Tsafendas, le meurtrier de M. Verwoerd, premier ministre sud-africain, a été déclaré irresponsable de son acte. Le juge l'a condamné à une détention de durée non déterminée. Cette décision a été prise le qua-

trième jour du procès.

L'examen psychiatrique de l'accusation correspondait, pour la majeure partie, aux témoignages de la défense qui définissaient Tsafendas comme étant un schizophrène.

EN QUELQUES LIGNES...

● HONG-KONG. — Une mystérieuse explosion s'est produite le 1^{er} octobre dans le port de Swatow, au sud de la Chine, causant la mort de quelque cent fonctionnaires chinois et en blessant trois cents autres. L'explosion a eu lieu alors que près de mille fonctionnaires du Parti communiste se trouvaient rassemblés au Théâtre Sin Hua pour y commémorer la Fête nationale chinoise.

● BRUXELLES. — Cinq des six inculpés dans l'affaire du complot flamand de Molenbeek ont été condamnés par le Tribunal correctionnel de Bruxelles à des peines allant de six à douze mois de prison. Le sixième a été acquitté. Le complot avait été découvert le 18 août dernier, lorsque la police judiciaire avait trouvé un dépôt d'explosifs au domicile d'un des principaux inculpés.

● LISBONNE. — Un groupe de treize accusés a comparu devant le Tribunal de Lisbonne pour participation à une tentative d'insurrection armée, sabotages, terrorisme et propagande subversive dans la région de Grandola (à quelque 60 km. au sud de Lisbonne).

● BERLIN. — Une banque privée berlinoise, la Hugo Oppenheimer & Fils succ., a cessé ses paiements et a sollicité un concordat.

● BONN. — Les pourparlers tripartis germano-anglo-américains sur l'orientation à donner à la défense occidentale en Europe ont débuté jeudi après midi.

● TOKYO. — L'ordre de grève générale lancé par la Fédération syndicale Sohyo pour protester contre la guerre du Vietnam n'a été suivi que partiellement et n'a affecté que légèrement la vie du pays.

● MEXICO. — Cent cinquante habitants d'un village situé à 200 km. au nord de la ville de Tampico, sur le golfe du Mexique, ont disparu au cours de la soudaine crue de la rivière Soto La Marina.

● LONDRES. — Le Gouvernement britannique ne se propose nullement de prolonger l'application de la surtaxe douanière à son expiration, fin novembre, a confirmé le chancelier de l'Echiquier, J. Callaghan.

● BELGRADE. — Le journal des gardes rouges a affirmé que « la guerre entre les Etats-Unis et la Chine est inévitable », ajoutant que « seul le moment de ce règlement de compte reste encore inconnu ».

● LUXEMBOURG. — Toute menace de crise ministérielle est écartée au Grand-Duché de Luxembourg. Les deux partis de la majorité (chrétien-socialistes et socialistes) se sont mis d'accord en dernière minute.

● PALERME. — Pour tenter de combler son déficit, la Municipalité de Montemaggiore Belsito, près de Palerme, a décidé de jouer au « totocalcio », concours hebdomadaire de pronostics sur les parties de football.

Le capitalisme, c'est cette pourriture!

Le krach de l'Intra Bank à Beyrouth a étonné et fait s'interroger les capitaux. Pourquoi les principaux déposants ont-ils retiré leurs fonds? On doit avouer qu'encore aujourd'hui on en est réduit à formuler des hypothèses. Passons en revue quelques-unes de celles-ci:

Prenons la thèse israélienne qui consiste à dire que Y. Beidas (l'homme de l'Intra Bank) était le véritable « banquier secret » de Nasser et du Gouvernement syrien, et que l'argent d'Intra servait à construire les fusées de la RAU et finançait les commandos syriens lancés contre Israël. Ce seraient ses dépenses, en quelque sorte

à fonds perdu, qui auraient mis partiellement la banque en mal de liquidités, et auraient incité les cheiks et les émirs à retirer leurs dépôts d'argent. A première vue, cela semble assez farfelu, mais il ne faut pas oublier que Beidas est un réfugié palestinien et syrien avec l'argent de mites. Ce serait véritablement une farce énorme que de voir une banque libanaise alimenter les caisses égyptienne et syriennes avec l'argent de leurs ennemis!

Une autre thèse, plus simple, attribue le krach au fait que la hausse des taux de l'intérêt à New York et à Londres aurait incité les clients de

l'Intra à transférer leurs avoirs sur le marché américain où l'argent liquide rapporte de 7 à 8%. Mais, d'autre part, on assure que la banque libanaise servait jusqu'à du 12%, ce qui fait que cette explication ne semble pas résister à une analyse sérieuse. On parle aussi d'une peur engendrée par le fait que l'Intra immobilisait à long terme une trop forte proportion des capitaux qui lui avaient été prêtés à court terme, d'un trop grand dynamisme de ses dirigeants à la recherche de gros profits, alors qu'on sait que les affaires qui rapportent le plus sont naturellement les plus risquées.

Il y a également la possibilité du complot politique. Le cheik de Koweït, le roi d'Arabie séoudite et leurs obligés n'apprécient pas du tout la politique du Liban, qu'ils estiment contraire à leurs désirs.

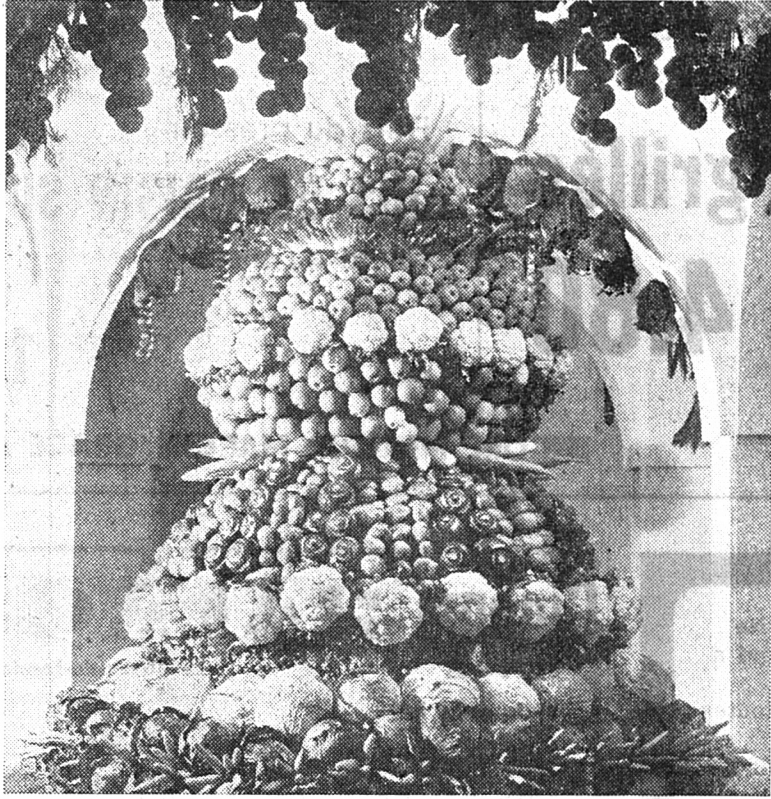
Reste aussi la possibilité que, devant la crise du système monétaire international, les gros déposants du Moyen-Orient aient pensé que le moment était venu de convertir leurs avoirs en or.

Si les causes du krach ne sont pas définies, celui-ci n'en illustre pas moins la pourriture du régime capitaliste sous lequel nous vivons. Des potentats administrent leurs Etats à leur seul avantage direct, orientent la politique des pays voisins, sont à la base des troubles et des conflits armés qu'ils suscitent ou encouragent, avec un but double, celui de s'enrichir et surtout de dominer.

Ces gens qui auraient tant à faire dans leurs régions, pour tenter d'en développer l'économie industrielle et rurale, préfèrent laisser ce soin à l'OMS et à d'autres organismes internationaux. Pendant ce temps, ils placent, eux, leur argent à l'Intra, qui, elle, à côté de ses aventures spéculatives dans les pays arabes, n'hésite pas à se mêler aux affaires européennes (les chantiers de constructions de La Ciotat en France, les sociétés chimiques en Belgique). Aux taux où prête l'Intra, on comprend d'ailleurs mieux les difficultés qui s'abattent sur les établissements de La Ciotat!

Eugène MALÉUS.

L'OLMA et les richesses de l'automne



La « Serre verte » de l'OLMA, à Saint-Gall, réunit toutes les richesses de l'automne.

Le procès de la V^e République

En séjour à Paris, Charles-André Gunzinger a assisté au procès Ben Barka. Il vous fait part de ses impressions.

Balayons devant notre porte, soit! La Suisse n'est pas exempte de scandales, mais, chez nous, le bon ton veut que l'on s'occupe de la germination des haricots. Au demeurant, les étrangers le savent bien, notre renommée se confondant avec nos banques, nos alpes et nos fromages.

Si quelques lecteurs français s'indignent que je commette quelques lignes sur l'« Affaire Ben Barka », qu'ils ne voient pas la manière de leur jeter la pierre. Je ne le ferais pas si je n'aimais pas la France, si je ne me sentais pas concerné par tout ce que je lui dois, ne serait-ce que le langage dans lequel je m'exprime. La France n'est pas en cause, la V^e République l'est depuis qu'elle est devenue un instrument des polices. Le pouvoir est complice, il

le sait, et se tait. La grandeur a des marches qu'elle ne descend pas. Maurras-de Gaulle. J'appréhende pour l'Europe ce trait d'union. Il me vient par automatisme. O Breton!

Reprenons-nous! Il est trop tôt pour tirer l'échelle.

Depuis un an, on louvoie. Les requins, après s'être longtemps entrecroisés sous le bateau, claquent des nageoires sur le pont. De Gaulle, avec la « sainte » bénédiction de Mauriac, a tiré le manteau... « vulgaire et subalterne ». Ces deux mots, il les incarnera devant l'Histoire, avec le reste. On reparlera de la légitimité de la justice sous la V^e République. Un homme a peut-être tout sauvé, pour moi il a sauvé l'idée que je me fais de la France: Maurice Clavel. Disons-le sans modestie, je suis fier... fier de Clavel, fier par lui de me sentir toujours lié à ce pays vivant, tiraillé et sensible. J'ai longtemps admiré de Gaulle — admiration d'écolier —, j'admire sincèrement

maintenant ce dont à son insu il a accouché.

Le voici atteint par un « motu proprio » immanent. Il aura beau, aux yeux des foules, jouer sa tragédie internationale. De son règne restera ce geste d'autorité qui aurait fait écrire à un Zola: « J'accuse ». François Mauriac poursuivra son marathon du grand prix de la brosse à reluire; lui aussi est un vieillard.

Ben Barka est mort. Un des espions du tiers monde. Deux policiers français inconscients — j'y crois absolument — l'ont remis entre les mains de ses assassins, ça fait juste un an. Les grands barons de la V^e République avaient le temps d'intervenir. Quelle est la trame obscure de cet enlèvement? La vérité éclatera un jour, comme semble se faire la lumière, diffuse encore, autour de l'assassinat du président Kennedy. J'irai ce soir écouter Morvan Lebesque et Daniel Guérin à la Mutualité. En saurai-je plus?

Charles-André Gunzinger.



Prix Nobel de Littérature 1966

Le Prix Nobel de littérature pour 1966 a été décerné à parts égales à Nelly Sachs (à droite), une poétesse juive vivante en Suède, et à l'écrivain israélien Samuel Agnon (à gauche). On se souvient que Nelly Sachs avait obtenu l'an dernier le prix littéraire du « Livre allemand » à Francfort.